

Études littéraires



La Correspondance d'Érasme (vol. 1 : 1484-1514), traduite et annotée d'après L'Opus Epistolarum de P.S. Allen, H.M. Allen et H.W. Garrod; traduction française sous la direction d'Alois Gerlo et Paul Foriers, Bruxelles, Presses académiques européennes, Québec, Presse de l'Université Laval, 1967-..., 571 p.

Claude Brouillette

Volume 2, numéro 1, avril 1969

La France et le monde hispanique (XVIII^e et XIX^e siècles)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500062ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500062ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brouillette, C. (1969). Compte rendu de [*La Correspondance d'Érasme* (vol. 1 : 1484-1514), traduite et annotée d'après L'Opus Epistolarum de P.S. Allen, H.M. Allen et H.W. Garrod; traduction française sous la direction d'Alois Gerlo et Paul Foriers, Bruxelles, Presses académiques européennes, Québec, Presse de l'Université Laval, 1967-..., 571 p.] *Études littéraires*, 2(1), 109-110.
<https://doi.org/10.7202/500062ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1969

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

À l'intérieur de chaque chapitre, M. Delumeau procède par courts articles qui développent une question précise et qui donnent à l'ensemble de la synthèse une cohérence dynamique. Ce procédé de composition qui n'est pas sans évoquer le style maniériste nous vaut d'authentiques « essais » sur des sujets aussi divers que la naissance des consciences nationales, l'archéologie humaniste, l'importance nouvelle des laïcs dans l'Église, le progrès dans le travail des textiles, l'assurance maritime, l'élargissement du fossé entre riches et pauvres, le déclin des universités, la place de l'enfant dans l'iconographie.

Avec ses cartes nettes, ses graphiques instructifs, ses tableaux chronologiques et sa bibliographie d'orientation, cet imposant ouvrage est aussi agréable qu'utile à parcourir. Soulignons la qualité des nombreuses illustrations, ingénieusement groupées par cahiers et assorties de copieuses légendes. Un dictionnaire historique et biographique placé en fin de volume donne des explications complémentaires et parfois, disons-le, superflues, puisqu'elles sont une simple répétition de ce que l'on peut trouver dans le corps même du livre. Notons enfin, dans l'index, des absences : Pedro Mexia, Francisco Sánchez, Corneille Agrippa...

Mais ces quelques réserves n'entachent pas la réussite certaine de M. Delumeau. Voilà certes un très beau livre, un grand livre qui transmet brillamment les trois messages de la Renaissance : « Mathématiques, beauté, charité : les trois conditions du succès de l'entreprise humaine ».

André BERTHIAUME

Université Laval

La Correspondance d'Érasme (vol. 1 : 1484-1514), traduite et annotée d'après l'*Opus Epistolarum* de P. S. Allen, H. M. Allen et H. W. Garrod ; traduction française sous la direction d'Alois Gerlo et Paul Foriers, Bruxelles, Presses académiques européennes, Québec, Presses de l'Université Laval, 1967-..., 571 p.

Il aura fallu attendre bien longtemps pour voir paraître cette traduction de la correspondance complète d'Érasme. Tous les fervents du XVI^e siècle ne manqueront pas de considérer la parution de ce premier volume¹ comme un événement littéraire.

On pourrait se demander en quoi une traduction peut être célébrée à l'égal d'un « événement ». La correspondance d'Érasme n'a-t-elle pas été mise à jour et éditée intégralement ? Une traduction ne fait-elle pas ici double emploi ?

Certainement pas ! Abandonnons cette douce et trompeuse illusion que tous les chercheurs lisent le latin avec une grande facilité. Ils sont très rares les philologues capables de se passer de l'aide du dictionnaire dans la lecture des textes du XVI^e siècle ; et parcourir quelques centaines ou quelques milliers de lettres peut alors devenir une charge excessivement lourde et rebutante. Ainsi, cette entreprise de l'Institut pour l'Étude de la Renaissance et de l'Humanisme permet au spécialiste de lire, dans sa langue, une masse de documents qu'il peut, s'il le désire par souci d'exactitude, confronter ensuite avec l'original. Quant au profane, il y trouve un encouragement à franchir le seuil d'un monde dont les difficultés de la langue latine lui interdisaient l'accès.

Signalons aussi le courage et l'esprit de collaboration que

¹ L'ouvrage comportera 12 volumes totalisant environ 5 800 pages.

nécessitait pareille aventure. La correspondance d'Érasme est l'une des plus volumineuse de toute l'histoire des littératures : la traduction de 3 162 lettres occupant plus de 4 000 pages de texte ne pouvait se faire que collectivement ; l'équipe de direction s'est donc assuré la collaboration de cinq équipes de traducteurs chevronnés ; on retrouve par exemple dans l'équipe du Tome I (le seul paru) les noms de Marie Delcourt, Jenny Delhez, Maurice Hélin, Marcelle Darwa et Jean Hoyoux.

Cette équipe a pris au sérieux son rôle de traducteur et fait preuve partout d'honnêteté et de conscience. On aurait pu être tenté, dans le cas d'une « œuvre de vulgarisation » comme celle-ci, de sacrifier un peu la fidélité au texte latin et de donner à la traduction française un brillant très souvent absent de l'original — les traducteurs d'Érasme se sont crus trop souvent obligés de renchérir ! — Ici, pas de concessions : la lettre 116, d'Érasme à Jean Sixtin, par exemple, a été traduite de façon serrée avec toutes ses qualités et aussi tous ses défauts, notamment dans le dernier paragraphe.

D'autre part, l'entreprise ne se limite pas à la traduction pure et simple du recueil d'Allen. On a fait une juste place à l'initiative. Si la numérotation et les paragraphes d'Allen sont intégralement respectés, la ponctuation, en revanche, est modernisée, certaines lettres sont replacées dans l'ordre chronologique, d'autres sont ajoutées et les tables d'Allen seront refaites dans le dernier tome. Ainsi, la présentation, dans son ensemble, tout en tenant compte des découvertes nouvelles dans le domaine des études érasmiennes, reste commode en permettant de passer facilement à l'original.

Après avoir reconnu les mérites de cette entreprise, qu'il nous soit

permis enfin d'attirer l'attention des lecteurs qui ne seraient pas encore entrés dans le monde érasmien, sur la richesse inégalée du contenu de l'*Opus Epistolarum*. Placée au centre même de la Renaissance dont l'humaniste de Rotterdam est la plus grande figure, la correspondance d'Érasme (qui comprend les lettres d'Érasme à ses contemporains et aussi celles qu'il a reçues d'eux) résonne de tous les enthousiasmes, de toutes les querelles, de toutes les grandeurs et de toutes les petitesse de cette époque ardente et toulée. Des figures comme Thomas Morus, John Colet, Luther, et Érasme lui-même nous y apparaissent souvent sous un jour nouveau car c'est dans les correspondances que le naturel (chassé des œuvres) revient au galop, même si le genre épistolaire est, au XVI^e siècle, encore un peu guindé et d'allure « officielle ».

C'est ce monde unique que nous offre aujourd'hui le travail d'une équipe de passionnés de la Renaissance, ce monde épistolaire, qui constitue selon l'expression de Paul van Tieghem dans *la Littérature de la Renaissance*, « la correspondance la plus variée, la plus riche d'idées, la plus intéressante historiquement et intellectuellement que nous puissions lire en aucune langue », si l'on excepte celle de Voltaire.

Claude BROUILLETTE

□ □ □

Gabriel SPILLEBOUT, *le Vocabulaire biblique dans les tragédies sacrées de Racine*, Genève, Droz, Publications romanes et françaises XCIX, 1968, 440 p.

La tragédie sacrée posait à Racine un problème de style que R. Picard définit en ces termes : « Le ton même de l'Écriture pouvait-il passer dans ses vers autrement que par quelques